Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 3 (1928)

Heft: 2

Artikel: Am Biwakfeuer

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-705202

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Der Schweizer Unteroffizier

OFFIZIELLE MITTEILUNGEN
DES SCHWEIZERISCHEN UNTEROFFIZIERS-VERBANDES

COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ASSOCIATION
SUISSE DE SOUS-OFFICIERS

Le Sous-Officier Suisse

8. Jahrgang.

Redaktion „Schweizer Unteroffizier": E. Möckli, Adj. U.-Of., Postfach Bahnhof Zürich
Redacteur de langue française: 1er Lieut. Dunand, Escalade 8 Genève

Les Sous-officiers à Orgevaux.

La section de Montreux de la Société fédérale des sous-officiers inaugurait dimanche, à Orgevaux, son chalet, réalisant ainsi le vœu de la totalité de ses membres. Le coquet vallon qui invite déjà les skieurs à goûter à leur sport favori, avait pris un air de fête. Les petits fanions, sortis de leur léthargie, flottaient gaiement sur leurs hampes devant chaque chalet. Tout paraissait sourire dans cette belle nature blanchie par la première neige. Le soleil lui-même risquait de temps à autre un rayon bienfaisant, comme s'il voulait lui aussi « guigner » la fête.

A 9 heures, devant plus de trois cents personnes, le sergent-major Légeret, président de la commission du chalet, faisait l'historique de la question. Jusqu'à maintenant, la Société des sous-officiers disposait, par contrat, d'un modeste chalet et avait construit sur le terrain attenant son tremplin de saut, dont la stabilité était compromise par une raison fondamentale: ce tremplin, construit à bien plaire, pouvait, d'un moment à l'autre être appelé à disparaître, sur le désir du propriétaire du terrain. Cette situation alarma le comité, car où situer alors ce tremplin de saut qui est l'un des clous des concours de ski? Ces emplacements sont rares. Disons-le tout de suite: il n'y en a pas d'autres dont la déclivité permette des sauts d'un bel envol. Une commission du chalet fut nommée et fit une étude très approfondie de la question. Elle conclut à l'achat du chalet et la somme de fr. 6000.— qu'il fallut recueillir dans ce but fut convertie en une souscription en part de fr. 10.— remboursables. Les sociétaires et le public montreusien ont tellement bien compris cette nécessité que le capital fut réuni sans trop de peine. L'acte fut passé, les transformations — car elles étaient nécessaires — commencèrent et la « Grand'garde » — c'est le nom du chalet — est aujourd'hui tout de neuf revêtu. Les travaux exécutés d'une part par les mains bénévoles des sousofficiers et de leurs amis, d'autre part par la maison Held et Co., furent rapidement menés. Voici, par le menu, l'histoire du chalet.

Le sergent-major Légeret remit alors au président actuel, sergent-major Peltier, les clefs du chalet. A ce moment monta d'une foule un peu recueillie, les accents de cette voix si jolie de nos montagnes:

Là-haut sur la montagne,
L'était un vieux chalet...

Le président en ouvre alors la porte et l'on prend place dans une salle qui sentait bon le sapin blanc, autour de tables agréablement garnies. Le président dit alors ses souhaits de bienvenue aux délégués des autorités et des sociétés militaires et montagnardes invitées puis il remet au sergent-major Légeret une channe, de même qu'au lieut.-col. Reybaz, architecte, et à M. Jules Dufour qui ont prêté leur concours désintéressé à la réfection du chalet et la construction du tremplin. Le lieut.-col. Reybaz, à son tour, dans un petit speech plein d'humour, donne quelques détails sur la construction puis le président d'honneur de la Société des sous-officiers, le sergent-major Bavaud, qui est un peu l'âme de ce chalet, parlant au nom du Comité central, sut, par les accents que chacun lui connaît, faire vibrer la corde patriotique dans toute son amplitude. M. le syndic Paul Kuès, ensuite, au nom des autorités montreusiennes, releva avec beaucoup de justesse ce que peuvent ces deux grandes qualités: l'esprit d'initiative et la solidarité. Ce fut ensuite le tour des délégués des diverses sociétés invitées: Mme. Margot, au nom du C. C. du C. S. F. A., M. Noguet, des sous-officiers veveysans, du Ski-Club lausannois qui construit un chalet à l'entrée d'Orgevaux, M. E. Bonzon, du M. O. B., et le 1er lieut. Guhl aporta le salut des officiers montreusiens.

Après cette importante partie oratoire, les verres s'entre-choquèrent et l'on fit honneur à une soupe chaude bien montagnarde. Dès 14 heures, les tireurs au pistolet firent parler leurs armes, et l'on s'en fut, vers 18 heures, au Buffet des Avants, devant le pavillon des prix. Vaillants sous-officiers montreusiens, bravo! Cette journée peut être inscrite au livre d'or de vos annales.

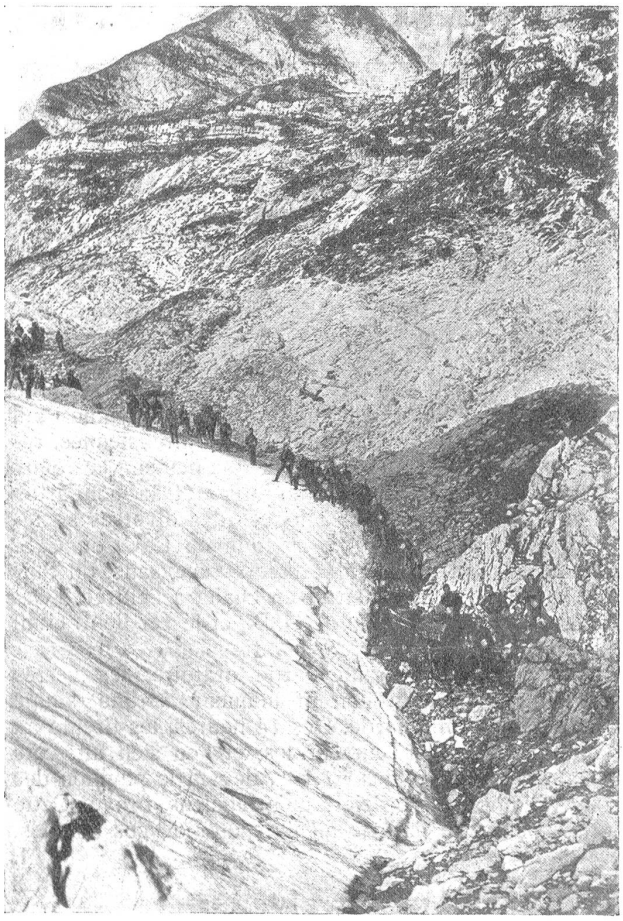
I.

Am Biwakfeuer.

Teselalp ob Wildhaus, 5. September.

Auf der stillen, hoch eingeschlossenen Alp steigen viele blaue Räuchlein gegen den abendlichen Himmel; viele kleine Feuer brennen auf der Weide verteilt, und in hunderten von Kochgeschirren brodelt es lustig. Es ist unsere Suppe. Wir freuen uns auf sie; denn sie wird als unser Eigenprodukt gut schmecken. Ueberall ist eifriges Schaffen. Dieser schürt das Feuer, jener rührt mit einer « Phantasiekelle » in der Gamelle, wenn der Korporal nicht grade mit Kennermiene das Erzeugnis seiner Gruppe probiert. Hoch an den Hängen oben klettern andere im Wald herum. Sie bringen dürres Holz für die Kochfeuer und für das grosse Lagerfeuer, das in der Mitte des Biwaks lodern wird, wenn die Nacht vom Tal heraufgestiegen ist. Es ist schön hier oben. Jedermann fühlt es. Man sieht es den Leuten an, die fast ein wenig ergriffen und doch fröhlich schauen, wie der Tag sanft zu Ende geht. Viele wohl wünschen dem Tal, aus dem wir steigen, ein herzliches Gute Nacht; denn wir haben es lieb gewonnen, das Toggenburg, wo uns länger als eine Woche strahlende Sonne und freundliche Aufnahme durch die Bevölkerung und die Kurgäste den Dienst erleichtern.

Die Suppe ist gekocht. Könntet ihr sie versuchen, Hausmütter, die ihr jetzt irgendwo am Herde steht! Ihr würdet uns eure Anerkennung nicht versagen. Wir löffeln sie mit Behagen. Und hin und wieder werfen wir einen Blick auf die Zelte, die sich in stattlicher Zahl nebeneinander gereiht haben. Es wird noch ausgebessert von den Eifrigsten. Tannenäste werden auf den



In der oberen Hädern, am Fusse des Altmanns.

Boden gelegt, denn er ist feucht; Schnüre werden nochmals angezogen und Pflöcke fester eingerammt. Es ist jetzt schon so dunkel, dass man unversehens auf der Nase liegt, wenn man auf einem Spaziergang durch die Zeltstrassen nicht gut aufpasst. Was tut's aber, wenn einem das Geschick in Form einer solchen Zeltschnur erreicht? Die andern lachen, und der Gestürzte lacht eben fluchend auch. Wir sind 600 Mann, dazu die Pferde der Mitrailleure, die hart neben unserm Lager ihr eigenes Biwak haben. Auch sie scheinen sich wohl zu fühlen hier oben, denn sie stehen so ruhig wie im Stall.

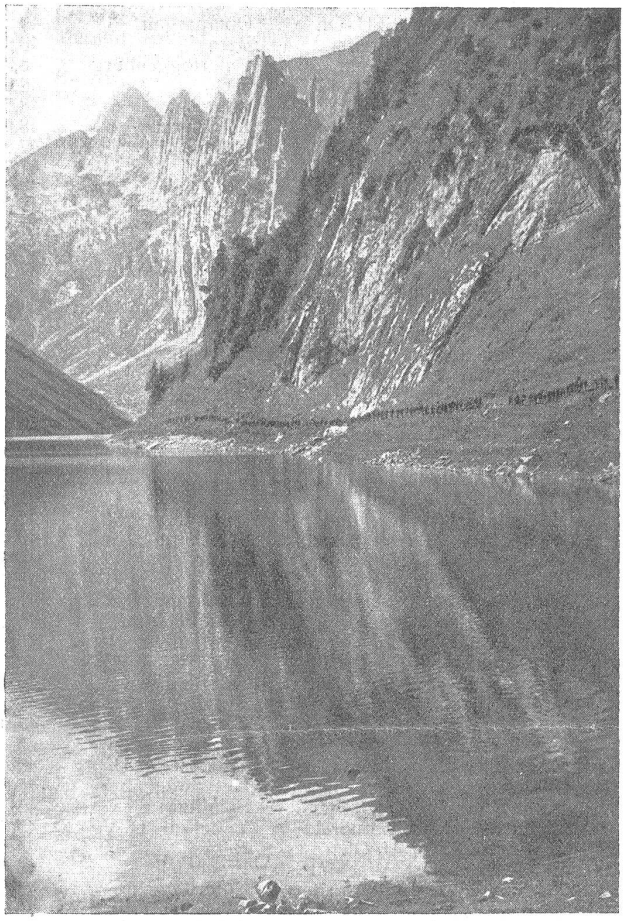
Ueber der Suppe und der Wurst, über dem Reinigen der Kochgeschirre ist es gänzlich Nacht geworden. Die Sterne leuchten ob uns und über dem Toggenburg. Bei Laternenschein halten die Kompagnien Hauptverlesen. Die Befehle tönen seltsam laut. Von irgendwo her, weit von unten herauf schwebt verklingendes Herdengeläute. Nun lodert es mächtig gegen den Himmel. Wenn man etwas den Hang hinaufgeht, sieht man unzählige kleine Fünklein über dem Lager wirbeln. Scharf hebt sich die glühende Helle ab vom Dunkel der Nacht. Es ging lange, bis der grosse Haufen brennen wollte. Das Holz ist feucht. Aber mit durch Schwingen glühend gemachten Scheitern gelang es. Es ist eine Feier, was jetzt um das Feuer sich abspielt. Niemand befahl sie. Alle 600 sind hergekommen und haben einen dichten Kreis gebildet. Einer hat zu singen begonnen, die andern stimmten ein und so scholl in langer Reihe, von niemanden als von der Freude und dem Gefühl des Zusammengehörens dirigiert, ein Lied nach dem andern in die Heimat hinaus.

Ihr galten die Lieder. Ihr alle, die Ihr die Heimat und uns, die wir uns zu ihrem Schutze üben, verneint, Ihr hättet uns sehen und hören sollen. Ihr hättet es sehen sollen, wie nach den vielen Soldatenliedern plötzlich aus dem Ring heraus « Rufst du mein Vaterland » zu tönen begann, wie die Mütze vom Kopfe genommen wurde, wie sie sich erhoben, die am Boden sassen oder lagen. Niemand hielt eine Ansprache. Keiner erwartete eine. Denn sie hätte uns nicht mehr sagen können, als was wir jetzt fühlten.

Noch lange blieb der Kreis beisammen. Er weitete sich, denn es wurde sehr warm in der Runde. Man hörte den Bündnern zu, die ihre Lieder sangen, man dankte hier zwei und dort zwei Grüpplein, die sich zu einem eigenen Lied fanden. Man schaute sinnend ins nächtliche Tal hinunter, wo vielleicht ein Mädchen den bergwärts ziehenden Soldaten lange nachgewunken hat oder aufwärts, wo an dem von unserm Feuer weit hinauf beleuchteten Hang sich der morgige Weg eng hinzieht. Als die Gruppen in ihre Zelte krochen, brannte

Kraialppass-Höhe (2021 m) im Abstieg gegen die Hädern.

das Feuer weiter. Die Bajonette der Biwakwache blitzten in seinem Schein. Schnell wurde es ruhig. Nur die Befehle der Ablösungen hallten gedämpft über dem stillen Lager.



Am Fählensee (im Hintergrund Fählalp mit Altmann).

Appenzell, 6. September.

Mit Mann und Pferd sind wir alle heil hier angekommen. Es war ein beschwerlicher Marsch. Aber die Freude über das Gelingen ist um so grösser. Um 3 Uhr fuhr ein Trommelwirbel durch das Lager. Im Nu brannten wieder die vielen Kochfeuer und strodelte der Kakao aus Alpenmilch. Um 6 Uhr standen die Kompagnien mit den Zelten auf dem Tornister marschbereit. Eine Wegpatrouille mit grossem Schanzwerkzeug weit voraus, marschierte die lange Einerkolonne mit den Pferden am Schluss durch den sonnenklaren Morgen über den Kraialppass (2021) an den Fählensee hinunter. Von dort führte der Marsch über Furgglen an den Säntisersee hinab, von wo dann nach dem Mittagsbiwak und nachdem die Mitrailleurkompagnie aufgeschlossen hatte, das letzte, besonders für die Pferde mühsame Stück, das Brühltobel, unter die Füsse genommen wurde. Um halb 5 Uhr zog das Rekrutenbataillon mit allen Leuten und Pferden, die vorgestern in Wildhaus abmarschiert waren, hier ein. Wir sind stolz auf unsere Leistungen und namentlich auf diejenige unserer Kameraden mit den Pferden. Es will etwas heissen, zehn Stunden in diesem Gelände nicht nur für sich selbst zu marschieren, sondern stets noch dem schwerbeladenen Vierbeiner zu helfen. Wie mancher musste lange Stücke Wegs zwei Tornister oder vier Karabiner tragen, damit die andern ungehindert dem Pferde bergwärts zurückhaltend den Abstieg ermöglichen konnten.

Morgen folgt der Schlussmarsch nach Herisau. Und am Samstag werden wir entlassen. Keiner wird den heutigen Tag vergessen, keiner aber auch das Feuer, das der Heimat galt. Lt. A.

Zu Sprecher's Tod.

Es starb ein Grosser im Schweizerheer,
Kaum je ein bräverer trug die Wehr,
Man hiess ihn Sprecher, doch sprach er nicht viel,
Die Hebung der Wehrkraft, das war sein Ziel.
Er gab dem Land seine beste Kraft
Und in all den Jahren hat er's geschafft
Dass, als der Krieg die Grenzen umloht',
Ein einiges Heer ihm dort « Halt » gebot.
Eine starke Armee, voll innerer Kraft,
Das, das hat der Sprecher geschafft!

Und in Bern, da taget das Parlament,
Das einstmals ihn zum « Chef » ernennt.
Da spricht man viel, drischt leeres Stroh,
Das Volk wird nicht des Lebens froh. —
Und als man dort hörte die traurige Kunde,
Es liege der Sprecher mit bleichem Munde,
Da hat man bedauernd sich's wohl erzählt,
Konstatierend, dass damals man richtig gewählt.
Doch öffentlich aber im Parlament
Niemand des Toten Namen nennt. —
Warum denn noch besonders danken,
Der Mann war bezahlt in Schweizerfranken.
Und dann, er war ja nur ein Soldat;
Wir fechten mit Worten, fern ist uns die Tat,
Und schliesslich ist doch jetzt Friedenszeit,
Kein Krieg ist zu sehen weit und breit. —
Ja vielleicht, wenn einmal Kriegesnot,
Wenn an die Grenzen pocht der Tod,
Dann ja, dann ist der Soldat was wert,
Dann kann es nicht schaden, wenn man ihn ehrt.
Doch jetzt sind wir, die Fechter vom Wort,
Des Landes Schutz und des Landes Hort!

Und die Zeitung bringt es vom Ausland her:
Es starb ein Führer im Schweizerheer.
Dort draussen hat man ihn bald erkannt,
Man hat ihn neben den Grössten genannt,
Dem alten Moltke stellt man ihn gleich,
Stratege, an grossem Können reich, —
Jedoch, im Schweizerparlament
Niemand des Toten Namen nennt!

Schlaf' ruhig fry Rhätiens grosser Sohn,
Du dientest ja niemals um solchen Lohn.
Und dann, s'ist nicht zum erstenmal,
Grad so ging's auch dem General.
Zu ihm hat sich auch keiner bekennt
Im grossen Schweizerparlament. —
Doch wir, die noch steh'n in Reih' und Glied,
Soldaten und Führer ohn' Unterschied,
Wir danken es Euch, doch nicht durch das Wort,
Was Ihr geschaffen, wir führen es fort,
Wir bringen es doch noch zu gutem End'
Mit, oder trotz dem Parlament.

Von einem Soldaten.

Skiwettkämpfe in Montreux

Concours de ski de Montreux

4 et 5 février 1928.